

lorsque la mort le surprit au château d'Amboise, le 7 avril 1498. Charles VIII fut le dernier roi de la branche directe des Valois.

MATHIAS TELLIER — *Rhétorique.*

PIE IX (1)

Euge, serve bone et fidelis !

J'ai vu les cieux ouverts ; sous leurs vastes portiques
Les anges se pressaient en bataillons mystiques
Des palmes à la main ;
Avec leurs rameaux verts et leurs habits de neige
On les voyait rangés en lumineux cortège
Aux deux bords du chemin.

L'Hosanna, frémissant sur leurs lèvres sacrées,
Emplissait tout au loin de notes inspirées
L'azur silencieux,
Et les mondes, au bruit de ces accents de fête,
Se demandaient tout bas : Quel est donc le prophète
Qu'on attend dans les cieux ?

+

J'ai vu la triste terre, à mes pieds étendue.....
Elle pleurait, aux bras de la Nuit éperdue
Sur le fils qu'elle aimait.....
Un sourd gémissement sortait de ses ténèbres,
Et les flots redisaient les murmures funèbres
De la voix de Rama.
Et ses enfants, debout sur les sommets arides,
Avec de grands sanglots tendaient leurs bras avides
Au séjour des élus,
Comme pour rappeler une image chérie
Qui, regagnant enfin l'éternelle patrie,
Ne les écoutait plus.

+

Ah ! ce doux voyageur, ce pèlerin sublime,
Cet hôte qu'on attend dans la sainte Solime
Aux pieds de l'Éternel,
Et qui, pendant qu'il passe auguste et solitaire,
Fait lever de respect les puissants sur la terre
Et les anges au Ciel ;
Ah ! pourquoi le nommer, quand tout redit sa gloire ?
Les siècles ont crié ton nom à la mémoire,
Pie IX, Pontife et Roi !
Et le méchant lui-même, en sa haine farouche,
Forcé par l'Esprit-Saint qui desserrait sa bouche,
A crié : Gloire à toi !

+

Parvenu sur le seuil de la céleste enceinte,
Il s'arrêta, le cœur plein d'une extase sainte,
En te voyant soudain
Briller devant ses yeux, ô Beauté souveraine
Qui trônés dans ta gloire immuable et sercino
Au milieu de l'Eden.

L'aurore a ses rougeurs, le matin sa lumière,
Le soleil à midi secoue une crinière
De rayons glorieux,
Et le ciel infini, tout palpitant d'étoiles,
Sur le front de la nuit jette à travers ses voiles
Un jour mystérieux.

Mais que sont tous ces feux de notre sphère obscure
Près de cet océan de splendeur haute et pure
Qui coule au paradis,
Près de ce jour sublime, incomparable, immense,
Qui jamais ne finit et sans fin recommence
Ses cercles agrandis ?

Ils sont, comme aux regards du laboureur qui passe,
Ces nuages dorés qui flottent dans l'espace
Quand le jour a décliné.....
De loin, et dans la nuit, la terre qui soupire
Salue encore en eux le suprême sourire
Du soleil disparu.

O Soleil de justice en qui le cœur espère !
O Rayon incréé, Verbe, ô Splendeur du Père,
Pain vivant des mortels !
L'âme, à te contempler, s'embrase et se consume,
Comme un suave encens que le diacre allume
Au pied des saints autels.

+

Il voulut, se mêlant aux Élus de son Maître,
Comme un humble étranger se perdre et disparaître
Dans leurs rangs confondus,
Et redire avec eux, à Celui que tout nomme,
Ces accents glorieux que l'oreille de l'homme
N'a jamais entendus.

Ainsi, dans un jardin, quand, repliant ses ailes,
Un essaim roucoulant de blanches tourterelles
Picore dans les fleurs,
Qu'il en arrive une autre, elle trouve sa place,
Et bientôt, dans leurs jeux, l'œil a perdu sa trace
Au milieu de ses sœurs.

Mais l'éclat radieux qui brille sur sa tête
Le trahit aussitôt à la foule muette
Des bienheureux surpris.....
Ils tombent à ses pieds..... leurs cohortes de flammes
Semblent autour de lui couvrir d'un tapis d'âmes
Les célestes parvis.

A leurs yeux rayonnants, où la tendresse éclate,
Il les a reconnus, et son cœur se dilate
D'amour et de bonheur —
Ce sont les chers agneaux qu'à travers tant d'orages
Il a pendant trente ans guidés aux pâturages
Dans les champs du Seigneur.

Il frémit éperdu de terreur et de joie,
En voyant tout au loin dans l'azur où se noie
Son regard paternel,
Ces légions sans fin d'âmes transfigurées
Dont il a parfumé les demeures sacrées
Et peuplé tout le Ciel.

Tel jadis au Conclave, au milieu de vos frères,
Quand, parmi tant de vœux et de désirs contraires,
D'une tremblante voix
Vous lûtes dix-sept fois votre nom sur ces pages
Où l'Esprit-Saint, guidant la volonté des sages,
Avait dicté son choix,

(1) Nous sommes heureux de communiquer à nos abonnés cette peinture littéraire que nous devons à l'obligeance d'un ami.